

AMER

مرارة

LECTURE - MUSIQUE

Texte : **Amine Adjina**

Lecture/interprétation : **Azyadé Bascunana**

Musique/composition : **Damien Fadat**

AMER

Lecture – Musique

Version « à installer partout » du spectacle *AMER* créé en 2016 au Tarmac à Paris.

(coproduction : Théâtre Jean Vilar – Montpellier ; Le Tarmac – Paris ; Sortie Ouest, scène conventionnée – Bayssan ; L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège)

Texte : **Amine Adjina**, aux éditions Passage(s)

Lecture/interprétation : **Azyadé Bascunana**

Musique et composition : **Damien Fadat**

Durée : 1 h (hors temps de rencontre et de discussion)

Public : Scolaires et Tout public **à partir de 12 ans**

Espace de jeu : 2m x 3m

Jauge : 100 personnes maximum

Cette lecture mise en musique et en jeu, se présente sous la forme d'un récit conté, avec un parti-pris de **proximité** entre la parole de l'actrice, l'interprétation du musicien (composition originale), et l'écoute du spectateur.

Le **dispositif**, léger et techniquement autonome est adaptable à tous types de lieux (salles des fêtes, médiathèques, théâtres, salles de classe, extérieurs....) sans pré-requis de lumière ou de technique, hormis :

- l'espace suffisant pour accueillir le public et les artistes ;
- les assises pour installer le public ;
- en extérieur, un espace intimiste privilégiant l'écoute du public (sans passage ni nuisances sonores importantes)
- une salle fermée pouvant servir de loge.

Néanmoins il est important que nous puissions discuter du lieu envisagé en amont afin de le valider ensemble.

Rencontre : Le spectacle appelle bien souvent un moment d'échange entre les artistes et le public. Il peut être formel ou informel et convivial autour d'un verre par exemple.

Equipe en tournée : 2 à 3 personnes : 1 actrice, 1 musicien et 1 chargée de production (en option)

CONDITIONS FINANCIERES :

Prix de cession pour une représentation isolée : 800 € nets

+ Droits d'auteur

+ voyages, repas et hébergements pour 2 à 3 personnes

L'HISTOIRE : UNE PROMESSE, L'ALGERIE

Amer est une fiction autobiographique qui tire sa source du récit qu'en a fait la comédienne à l'auteur.

Dans *Amer*, nous suivons une jeune femme et son problème sur les bras. Une promesse qu'elle ne peut honorer : celle de ramener les cendres de sa grand-mère en Algérie. Cette traversée est empêchée parce que depuis 50 ans, il y a des choses qui n'ont pas été réglées dans cette famille, et que plane toujours le spectre des relations compliquées entre la France et l'Algérie.

Aujourd'hui encore, la guerre d'Algérie est vive dans les mémoires. Qu'est-ce qu'une promesse ? Jusqu'où nous engage-t-elle ? Qu'est-ce que honorer sa promesse ? La promesse rend à la parole son caractère sacré au sens où elle l'active. C'est par la parole que nous sommes engagés. Cette promesse est le point de départ de l'écriture, son épice. Mais c'est son impossible réalisation qui rend l'acte théâtral nécessaire.

Azyadé Bascunana sert avec une tendre connivence et un sourire complice un texte inspiré de sa propre histoire et écrit par l'auteur Amine Adjina. Elle est accompagnée sur scène du musicien Damien Fadat qui, au son de ses instruments à cordes et de ses flûtes, propose par une composition originale évoquant les musiques traditionnelles algériennes une alliance émouvante avec les mots

Ce texte débusque les souvenirs lovés, au creux de l'intime, dans les interstices de la mémoire. L'appel à la prière, les taxis jaunes, la palmeraie. La première cigarette, les confidences, le désert, les mouettes et la musique de la mer.

C'est depuis l'enfance que la petite fille regarde sa grand-mère comme ce pays. Tous deux aimés, tous deux toujours présents mais désormais un peu plus lointains. Car il y a aussi le poids de l'Histoire, celle de l'Algérie et de la France. Et celle de la famille, la violence du départ, l'arrachement, la vie après, la vie ailleurs. Et ce retour dans une autre Algérie, celle des attentats, de l'assassinat de Cheb Hasni, le prince du raï. Et les « silences au souffle chaud » et le « sommeil peuplé de ce là-bas »



EXTRAITS

Amine Adjina

Prologue

Elle rit
Dans mon souvenir, elle rit
Toujours elle rit
D'une façon toute particulière,
bien à elle
Pas aux éclats
Pas un rire sonore non
Un rire comme une image
Quelque chose de figé qui se maintient pourtant
en vie
Une infime vibration
Il s'est fait sa place
sur son visage ridé comme une carte
J'étais vierge, je suis maintenant un paysage
C'est comme cela qu'elle aimait se définir
Des mots lancés et ce rire
Il n'y a pas que de la joie dans ce rire
De la tristesse
Non ce n'est pas ça
C'est un rire... Un sourire, un demi-sourire
Empreint d'une mélancolie
Elle n'oublie pas
Elle n'a jamais oublié
Dans un sourire, on peut voir
ceux qui oublient, qui s'oublient
Et qui subliment l'état présent,
comme un éclat
Comme un abandon
Le sien, tout différent qu'il est le sien
Arraché du passé, confondu avec lui
Il me fait penser à Marguerite Duras
Celle qui n'oubliera jamais
J'ai revu une photo de Duras
C'est ma grand-mère
Je vous jure
C'est ma grand-mère
Le même sourire qui s'accroche désespérément
aux orbites
Par les extrémités
Le même noir profond
Et cette enseigne lumineuse
C'est ce qu'il me reste une enseigne lumineuse
Non ce n'est pas ça
C'est encore autre chose
Comment dire
Comment dire ?

En Algérie les taxis sont jaunes...

Ca y est
Nous y sommes
Nous sommes enfin arrivés
Alger, la capitale
A peine le temps de reprendre ses esprits et
déjà la foule qui se précipite vers les sorties
J'avance péniblement
La vue masquée par les grosses fesses
de la dame
Je veux dire : les énormes fesses
Il faudrait une dizaine de mains comme les
miennes pour en soulever une seule
Je ris
Ma première image de l'Algérie ce sont des
fesses gigantesques
C'est beau l'Algérie
C'est comme tu m'avais dit
Un beau pays
Un énorme pays
Nous sortons tant bien que mal de l'aéroport
Une voiture nous attendait
Une grosse berline sombre
On me dit
Voilà il est de ta famille
Cet homme que je ne connais pas il est de ta
famille
C'est un sésame la famille
Je l'ai remarqué
Ça veut dire qu'il faut
que ton visage s'illumine
Qu'il faut embrasser des gens
que tu ne connais pas
Qu'il faut manifester son contentement
Je ne l'étais pas
Je voulais monter dans un taxi
En Algérie les taxis sont jaunes
Comme à New York, comme dans les films
Je voulais être comme dans un film américain
en Algérie
Si on m'avait dit que le garçon en face avec
son taxi jaune
Il est de ta famille
Alors j'aurais été contente
Parce qu'au fond je ne connais aucun des
deux
Autant choisir celui qui a le taxi jaune
Celui-là, je ne l'aime pas
Avec sa berline, il fait des manières
A douze ans on n'a pas forcément le choix
La voiture démarre
Avec moi à l'intérieur
Le regard collé à la vitre
Et les taxis qui s'éloignent

AZYADE BASCUNANA : COMEDIENNE, METTEUSE EN SCENE

Formée en 2003 à l'Ecole de théâtre de la Compagnie Maritime à Montpellier, elle nourrit ensuite sa pratique par de nombreux stages et formations en France et à l'étranger particulièrement en Argentine avec le Théâtre Organic, au Garage dirigé par François Cervantes à Marseille, à L'atelier à Montpellier pour la pratique de la danse contemporaine avec Yann Lheureux depuis 2005. Elle a suivi également des études théâtrales en Arts du spectacle à l'Université Paul Valéry à Montpellier et elle est diplômée d'un Master 2 Pratique mise en scène sous la direction de Gérard Lieber.

En qualité d'interprète ou metteuse en scène, elle collabore avec différentes compagnies et artistes tels que Jacques Rebotier, François Cervantes, Amine Adjina, Félicie Artaud, Aurélie Namur, Philippe Goudard, Yann Allegret, Elisabeth Barbazin, Karine Assathiany ou Sébastien Lagord...

En aout 2011 à Montpellier, elle crée une compagnie de théâtre qu'elle dirige La Chouette Blanche, privilégiant la collaboration étroite avec des auteurs vivants par des commandes de textes dont elle fait la mise en scène. Une première création voit le jour *Les gens connus* d'après un texte commandé à l'auteur François Cervantes. En 2014, c'est le projet *Amer*, commande à l'auteur Amine Adjina. Un solo qu'elle interprète depuis sa création en 2016. Elle signe la mise en scène du *Petit Opéra* à l'Opéra Junior de Montpellier pour la création *La Fontaine et le Corbeau* en 2014 et *Voisins des arbres* en 2015. Puis elle met en scène en 2016 le projet *Nour* avec le chœur spécialisé du Conservatoire à rayonnement régional de Montpellier. De 2018 à 2019, elle crée *Les Carnets de Voyage* en collaboration avec les artistes Romain Lagarde, Sophie Lequenne et Félicie Artaud ; une commande de la scène Nationale de Foix et d'Ariège dans le cadre d'une carte blanche à la cie La Chouette blanche. Elle est chargée de cours à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Elle y enseigne la pratique théâtrale depuis 2007, tout comme à l'école de théâtre La Compagnie Maritime à Montpellier.

Elle a été artiste associée aux Saisons du Lodévois et Larzac à Lodève en 2012-15, à l'Estive Scène Nationale de Foix et d'Ariège en 2016-18, Théâtre La Vista-La chapelle et quartier cité Gély à Montpellier depuis 2019

AMINE ADJINA - AUTEUR, METTEUR EN SCENE, COMÉDIEN

Formé à l'ERAC, il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque ... Au sortir de l'école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments*, au Théâtre National de la Colline et avec Alexandra Badea (*Je te regarde*), Jacques Allaire (*Les damnés de la Terre* de Frantz Fanon); Vincent Franchi (*Femme non-rééducatrice* de Stéfano Massini). Il crée, avec Emilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec elle.

Il écrit également pour Robert Cantarella *Musée Vivant* pour Coraline Cauchi *Clean Me up* et Azyadé Bascunana *Amer* (éditions Passages). En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot et mis en scène par Jean-Pierre Baro (260 représentations). Il travaille sur *Disgrâce* de JM Coetzee et *Méphisto*, Rhapsodie de Samuel Gallet, mis en scène par Jean-Pierre Baro à la Colline, TNB, etc... En 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son texte *Arthur et Ibrahim* (édité chez Actes Sud). Il le met en scène en 2018. Dans le cadre de Binôme, il écrit *Z.A.R Zone(s) à risque(s)* (Solitaires Intempestifs/ Binôme 2) festival d'Avignon 2018 par la Compagnie Le sens des mots.

Son texte *Kévin, portrait d'un apprenti converti* a été créé et mis en scène par Jean-Pierre Baro à l'automne 2018. Il a joué dans *Point de non-retour/Thiaroye* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa au Théâtre de La Colline en 2018. Puis dans *Un pays dans le ciel* d'Aiat Favez, mis en scène par Matthieu Roy. Il joue au Festival d'Avignon IN en 2019 dans *Quai de Seine* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa. Il travaille à l'écriture et la dramaturgie de *Birth of Violence*, mis en scène par Ioana Paun en 2019. Il écrit et co-met en scène avec Emilie Prévosteau, *Projet Newman* à l'automne 2019 au Théâtre de Vanves puis en tournée.

Depuis janvier 2021, il est à la Fémis pour un an dans le cadre de l'atelier scénario.

Il présente en juin 2021 « La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non généré, multiple et unitaire » avec Métié Navajo et Gustave Akakpo, et créé *Histoire(s) de France* (Actes Sud) en 2021. En janvier 2022, il jouera dans la trilogie *Point de non-retour* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa.

DAMIEN FADAT – MUSICIEN, COMPOSITEUR

Issu d'une formation académique, DEM classique et Diplôme d'Etat de Musiques Actuelles Amplifiées, il participe à de nombreux projets musicaux depuis 1997 et se joue des conventions. Du Jazz à l'Électro en passant par les musiques du monde et la musique contemporaine... des musées en passant par les clubs, les théâtres ou encore l'IRCAM...Son parcours impose partout l'énergie, le chant et la fluidité de son instrument : la flûte traversière.

Membre actif de plusieurs formations reconnues au fil des années, sur scène et en studio: Freecab, SimSim, Neil Conti Band, Safi, Pososhok, Lena and the Deep Soul, Fanga, Lamasca, Marcelle Coulazou, LF collectif...

Aujourd'hui il travaille simultanément sur plusieurs projets et formations dans lesquelles il exprime les différentes facettes de son art en tant qu'instrumentiste et compositeur : AYWA (Raï et Musiques Actuelles du Monde), Waterline (Musiques celtiques), Fantasia Flamenca (Flamenco), ASUELH (Jazz contemporain) et le Trio Espace-Temps-Matière (Créations contemporaines).

Il collabore avec Azyadé Bascunana depuis 2012 sur les créations musicales des spectacles de la compagnie la Chouette Blanche : *Les gens Connus, Amer*.

A PROPOS DE

LA COMPAGNIE LA CHOUETTE BLANCHE

La compagnie a été fondée en 2011 à Montpellier, Azyadé Bascunana comédienne et metteuse en scène en assure la direction artistique.

La Chouette Blanche œuvre pour la création de spectacles vivants de théâtre, à laquelle se mêlent d'autres pratiques artistiques comme la musique, la vidéo ou la photographie.

En recherche de nouvelles écritures contemporaines, elle privilégie un lien et une collaboration étroite avec des auteurs contemporains.

Travailler en lien étroit avec un territoire c'est pour la compagnie l'occasion de nourrir ses créations et réflexions artistiques, d'avoir un échange précieux et privilégié avec les gens qui l'habitent au travers d'actions culturelles, de spectacles, d'ateliers pédagogiques.

Créations :

La vie j'ai rien compris

d'après des textes de Jacques Rebotier

Mise en scène Azyadé Bascunana et Sophie Lequenne.

Production 2012

Domaine d'O Montpellier / Saisons du Lodevois et Larzac

Le dos de la langue

de Jacques Rebotier

Mise en scène Azyadé Bascunana et Sophie Lequenne.

Production 2013

Neuchâtel – Suisse

Les gens connus

de François Cervantes

Mise en scène Azyadé Bascunana.

Production 2014

Théâtre de Villeneuve les Maguelone / L'Estive Scène Nationale de Foix et de l'Ariège

Amer

d'Amine Adjina

avec Azyadé Bascunana

Production 2016

Théâtre Jean Vilar Montpellier/ le Tarmac à Paris / L'Estive Scène Nationale de Foix et de l'Ariège

Les carnets de voyages

Résidence de territoire

L'Estive Scène Nationale

Saison 2018 / 2019

«Amer», parle d'humanité et de fraternité

Par l'écriture Amine Adjina a su recréer des paysages, des odeurs, des bruits qui sont devenues propres au patrimoine sensoriel franco-algérien. Le texte est emprunt d'une grande humanité. Il référence au récit autobiographique de la comédienne. Le jeu sur scène est donc donné par Azyadé Bascunana tel un conte, avec une grande proximité avec le public. Elle nous livre son histoire. Mais jusqu'ou ? On pense bien sûr au transfert de la réalité sur l'imaginaire qui fait que le théâtre est théâtre. Très beau moment d'intimité.

La revue du théâtre francophone.

«Amer», une pièce qui joue avec notre imaginaire

Encore sous le charme, les élèves du collège de Seix ne cessent de poser des questions à Azyadé Bascunana et Amine Adjina. La comédienne et le metteur en scène répondent avec plaisir à ces jeunes venus assister à leur création «Amer», jouée à l'Estive jeudi soir.

Une pièce où Azyadé Bascunana, seule sur scène, raconte l'histoire de sa grand-mère algérienne et s'interroge sur l'impossibilité d'avoir pu ramener ses cendres en Algérie.

La pièce est basée sur l'imaginaire. Grâce à la musique, le texte et le mouvement, le spectateur voit les images défilées devant ses yeux, s'approprie cette histoire, en fonction de son vécu, de sa culture... Pendant une heure, on se laisse promener dans cette Algérie, tantôt idyllique, tantôt inquiétante.

Le tour de force opère. À tel point qu'à un moment, on en oublie la présence de la comédienne pour se laisser seulement bercer par sa voix et la musique, laissant les images défilées dans sa tête. On y est. Cette grand-mère, cette histoire, c'est la nôtre. C'est la magie du théâtre.

La fin, ouverte et émouvante est particulièrement réussie. Sans parler, sans bouger, vêtue d'une simple robe, Azyadé Bascunana clôture magnifiquement ce beau moment de théâtre.

La Dépêche

Amer : monologue de « fiction biographique » théâtrale

C'est un récit de vie offert par Azyadé Bascunana auquel nous assistons au Tarmac. La comédienne désire rendre hommage à sa grand-mère décédée, à laquelle elle avait fait une promesse, encore non honorée. C'est un retard, une attente, qui correspondrait pour la comédienne au dernier moyen de la garder encore en mémoire, cette grand-mère chérie, qui lui donnait tant de conseils et était sa véritable amie.

C'est aussi une commande, puisque Azyadé Bascunana a souhaité faire intervenir Amine Adjina pour en écrire le texte et la mettre en scène. De la sorte, ce matériau biographique est ouvert à l'autre afin de l'incarner autrement : pour le théâtre. C'est pourquoi Amine Adjina, dans son entretien avec Bernard Magnier, définit son travail de « fiction biographique ». Son texte se nourrit de l'histoire de la comédienne mais propose une construction favorisant la représentation d'un déchirement : la séparation de l'Algérie vécue par l'aïeule autant que le deuil.

Aussi, la forme du monologue autorise le dévoilement d'une histoire personnelle reliée à celle que nombre de personnes vivent également : cette familiarité entre France et Algérie si difficile à dire, si douloureusement portée. Les anecdotes tirées de l'enfance de la comédienne éclairent avec humour la découverte de la famille inconnue en Algérie. Son évocation sensible de l'assassinat de Cheb Hasni pendant la décennie sanglante des années 90 nous parvient par le ressaisissement du souvenir sous forme d'images poétiques : « une mer de toute les couleurs » lorsque les femmes algériennes, en hommage au chanteur, retirent leur voile et le jettent dans les flots. De plus, la possibilité d'incarner d'autres figures familiales est exploitée dans ce monologue afin d'évoluer dans le temps jusqu'à cette scène restée insurmontable pour Ginette, si ressemblante à Marguerite Duras : le départ obligé de L'Algérie. Devenue narratrice de cette « fiction biographique », la comédienne Azyadé Bascunana transforme la promesse non tenue en un poème. bercé aussi par l'esthétique théâtrale de Duras, ce récit intime est cette voix qui nous rappelle, comme nous dit Amine Adjina, que « les morts ne cessent jamais d'être vivants et de se rappeler à nous ». A voir au Tarmac jusqu'au 23 mars.

La plume francophone - Par Caroline Tricotelle

L'Usine à Rêves / Compagnie La Chouette Blanche

356 Rue de l'oasis - 34080 MONTPELLIER

France

Direction artistique

Azyadé Bascunana

cielachouetteblanche@gmail.com

+33 6 23 44 71 77

Administration

Sophie Lafont

usineareves@gmail.com

+33 6 72 79 58 70

Production

Leila Cossé

cielachouetteblanche@gmail.com

+33 6 60 66 95 37